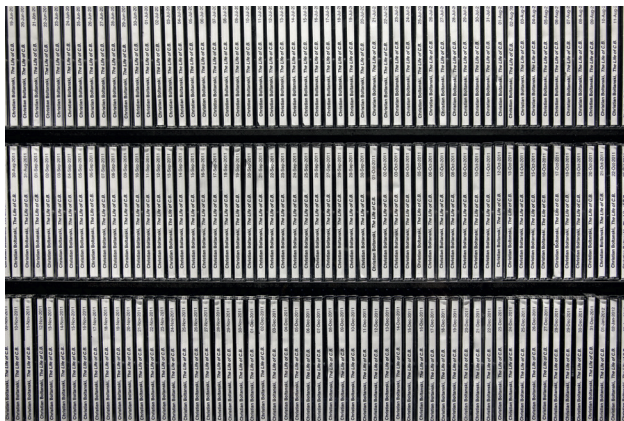


# Christian Boltanski:

## « J'ai proposé au diable de parier sur ma mort, et j'ai gagné »

David Walsh, le fondateur du Museum of New and Old Art (MONA) à Hobart en Tasmanie, a passé en 2009 un pacte faustien avec l'artiste français Christian Boltanski. Il lui a acheté sa vie en viager. Concrètement, trois caméras filment en permanence depuis dix ans l'atelier de Christian Boltanski à Paris. Les images sont envoyées en temps réel au musée australien, où elles sont diffusées et enregistrées. David Walsh, qui a gagné sa fortune au jeu, avait parié que l'artiste mourrait avant l'échéance du contrat de viager. C'est raté. Christian Boltanski, 76 ans, peut ainsi nous raconter comment il a joué un bon tour à celui qu'il appelle le « diable de Tasmanie ». Cet entretien avec l'artiste a été réalisé grâce à Olivier Varenne, longtemps co-directeur et actuellement responsable des acquisitions au MONA.

Propos recueillis par Luc Debraine



Christian Boltanski, *The Life of C.B.*, 2010 – en cours  
9 moniteurs vidéo. Haut: diffusion vidéo en direct depuis le studio parisien de Boltanski. Centre: flux vidéo retardé de 9 h. Bas: vidéo éditée des 3 positions de caméra. Œuvre présentée dans un bunker climatisé et sécurisé en béton; toutes les séquences stockées sur des Blu-ray dans des étagères verrouillées. Photo MONA / Rémi Chauvin.  
Avec l'autorisation de l'artiste et du MONA

Luc Debraine, ancien journaliste pour *Le Nouveau Quotidien*, *Le Temps* et *L'Hebdo*, dirige le Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey.

### Quelle est la genèse de *La Vie de C.B.*, votre œuvre exposée au MONA ?

CB — Le commissaire d'exposition Jean-Hubert Martin travaillait à l'époque avec David Walsh au MONA. Il lui semblait que mon travail conviendrait à ce musée consacré au sexe et à la mort. C'était juste. David Walsh est passé un jour par Paris. Il était tellement intrigant que, au bout d'une heure de discussion, je lui ai dit que j'avais envie de jouer avec lui, puisqu'il est un parieur professionnel.

### D'où vient l'idée de cette œuvre ?

Elle remonte à loin. Dans le premier texte que j'ai écrit, en 1969, je notais que la mort est une chose honteuse et que je voulais mettre ma vie en boîte. Face à David Walsh, j'ai pensé que la technologie permettrait de réaliser cette idée autrement. Ce qui me plaisait aussi était que l'œuvre devait prendre place en Tasmanie, le plus loin possible de l'Europe et des gens qui me connaissent. J'ai proposé à David Walsh de lui vendre cette œuvre en viager. On a convenu d'un prix assez élevé. Il a décidé de me payer cette somme par mensualités. Il y a peu de temps, la somme fixée



## À la vie, à la mort: trois œuvres du MONA

DOSSIER NOS ÉLIXIRS

### **The Mice and Me** Meghan Boody

L'artiste new-yorkaise Meghan Boody réalise des photographies, sculptures et installations à fort contenu narratif. Ses protagonistes sont des jeunes filles bien droites sorties de contes de fées ou de romans d'époque classique. À l'exemple de *The Mice and Me*, où une enfant (un mannequin en silicone) est couchée dans un meuble métallique, des souris jouant autour d'elle. Le meuble évoque un caisson de survie doté de sa propre lumière et alimentation en eau. Pour Meghan Boody, la pièce incarne le désir de rester éternellement jeune. «Si vous acceptez ce désir, ainsi que son impossibilité, l'effet peut être libérateur: il vous permet de grandir», dit l'artiste dans une interview publiée sur le site web du MONA ([mona.net.au](http://mona.net.au)). Avant de poursuivre: «L'entier de mon travail ne parle que de cela: s'aligner avec son démon intérieur de manière à ce qu'il ne l'emporte pas sur vous. Si vous ne savez pas qui vous êtes, si vous ne connaissez pas votre part obscure, alors vous prendrez le chemin de la folie.»

dans le contrat a été atteinte. Mais je suis toujours vivant. Du coup, la mensualité a désormais augmenté. David Walsh a perdu son pari de me voir mourir avant l'échéance du contrat. Celui-ci avait été signé devant notaire après un contrôle médical.

### **Sur quels éléments David Walsh se basait-il ?**

Sur mon âge, mon poids, ma manière de vivre... Il procède toujours comme cela. Il parie aujourd'hui sur les courses de chevaux. Il se renseigne donc à fond sur les chevaux, accumulant ainsi un nombre incroyable de données. Dans mon cas, c'était pareil.

### **En quoi consiste l'installation ?**

Trois caméras ont été installées chez moi le 1<sup>er</sup> janvier 2010. Elles ont depuis été remplacées par des modèles en haute définition. Elles sont, je crois, capables de lire mon courrier. Une grosse machine se charge d'envoyer les images en direct en Tasmanie, où elles sont archivées. David Walsh paie quelqu'un pour me regarder en direct sur trois écrans différents et pour faire une espèce de best of hebdomadaire.

### **Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce pari faustien ?**

Plusieurs choses. Si on regarde quelqu'un vivre, on n'a soi-même plus d'existence. Si David Walsh me regardait en permanence, il n'aurait plus de temps pour lui. D'autre part, et c'est lié à l'univers informatique, plus on accumule des informations, moins on en sait. Mon œuvre en Tasmanie compte désormais des dizaines de milliers d'heures d'enregistrement. Cela revient à ne rien pouvoir voir. Mais si je dis que David Walsh a acheté ma vie, lui préfère dire qu'il a acheté ma mémoire. Il peut savoir qui j'ai accueilli chez moi il y a deux ans à pareille époque. Moi, je l'ai oublié. En réalité, David Walsh ne possède rien de moi. Il a cette masse de DVD impossible à regarder. Il ne sait rien de mes pensées.

### **Selon vous, quelles étaient les motivations de David Walsh ?**

C'est un être particulier, très intelligent. Il n'a pas eu une éducation classique et il s'est retrouvé avec un argent considérable. Il est donc totalement libre. Mon idée n'aurait sans doute pas été acceptée par un conservateur de musée traditionnel.

### **Est-il vraiment obsédé par la mort ?**

Il y a chez lui une fascination presque ludique pour la mort et ce désir de posséder propre à tout collectionneur. Je pense ici aux premiers Égyptiens qui, dans leurs sarcophages, se retrouvent aujourd'hui dans son musée en Tasmanie... C'est comme si nos propres dépouilles devaient un jour finir sur Mars!

James Turrell, *Event Horizon*,  
2017. © James Turrell,  
© MONA/Jesse Hunniford  
Avec l'autorisation de l'artiste  
et du MONA



Trois œuvres du MONA en images...

Matthew Barney,  
*River of Fundament*, 2014.  
Tête de citoyen inconnu  
(détail), 2014, zinc coulé.  
Avec l'autorisation de  
l'artiste et de la Gladstone  
Gallery, New York et  
Bruxelles  
et

Cercueil, probablement  
une femme (détail)  
Égypte, Nouvel Empire,  
v. 1550-1069 av. J.-C.  
Bois, gesso, pigment,  
résine.  
Photo Rémi Chauvin  
/ MONA.  
Avec l'autorisation  
du MONA.

DOSSIER NOS ÉLIXIRS



Meghan Boody, *The Mice and Me*, 2008.  
Figurine en silicone vêtue avec des cheveux humains et des yeux en verre,  
dans une armoire en acier inoxydable avec de la mousse, un plat de rein  
chirurgical, une peau de castor, de la nourriture pour rongeurs, des souris,  
une minuterie et un système de pompe à eau.  
©MONA/Rémi Chauvin  
Avec l'autorisation de l'artiste et du MONA.

## **River of Fundament**

### **Matthew Barney**

Le film-opéra de Matthew Barney est inspiré de *Nuits des temps*, un livre de Norman Mailer qui propose une relecture provocante du *Livre des morts* de l'Égypte ancienne. Le film est divisé en sept parties, comme les sept états de la mort dans la mythologie égyptienne. Dans chacune de ces parties, le protagoniste principal est remplacé par la carcasse d'un modèle fameux de voiture américaine, détruite de manière spectaculaire et hautement imaginative. Le MONA expose dans une salle, sur des vitrines qui protègent des sarcophages égyptiens, le résultat de ces performances sacrificielles : des voitures-corps compressées et désacralisées. Comme dans le film-opéra, les installations rapprochent les mythes égyptiens et ceux de l'Amérique contemporaine, jusqu'à les confondre.

## **The Weight of Darkness**

### **James Turrell**

Depuis deux ans, le MONA propose Pharos, une nouvelle aile consacrée pour l'essentiel à des œuvres lumineuses. L'artiste américain James Turrell y présente plusieurs installations, dont *Event Horizon*, *Beside Myself*, *Unseen Seen* et *The Weight of Darkness*. Cette dernière pièce est plongée dans une obscurité absolue, comme si elle était le négatif des créations si fastueusement lumineuses de James Turrell. Désorienté, le visiteur est contraint de progresser à tâtons dans une nuit de purgatoire avant de trouver la sortie. Memento mori : souviens-toi que tu vas mourir. Pour David Walsh, le deus ex machina du MONA, il en va de même avec la lumière. Il explique dans un texte de présentation de l'aile Pharos que la lumière est pour lui un phénomène éphémère, transitoire, aussi passager que sa propre existence.

## **David Walsh a dit un jour qu'il aimerait vous voir mourir en direct, à l'écran...**

Il est joueur et provocateur. Je l'appelle « le diable de Tasmanie ». Il veut être plus fort que le hasard. Seul le diable pense qu'il est plus fort que Dieu.

## **Que signifie pour vous la notion d'immortalité ?**

Je n'ai pas de désir d'immortalité. En revanche, j'ai toujours eu le désir de sauver ce que j'appelle la petite mémoire. Celle-ci consiste à se souvenir de sa grand-mère, d'une histoire drôle ou de l'endroit pour acheter le meilleur gâteau à la crème. Ces petits souvenirs disparaîtront avec nous. Cette question m'obsède. Chaque personne est unique et importante. Mais tellement fragile. Moi, j'essaie de sauver tout le monde en sachant que c'est impossible.

## **Vous ne croyez donc pas à l'immortalité.**

Pas du tout. Surtout que je ne suis pas croyant. Mais je crois que nous avons chacun un savoir que nous n'avons jamais appris. Il nous a été donné par nos ancêtres. C'est un savoir vague et mélangé. Nous conservons en nous quelques traces qui proviennent de ceux qui nous ont précédés.

## **Que reste-t-il d'autre ?**

À la fin d'une exposition, la plupart de mes œuvres sont détruites. Mais elles pourront être refaites, même après ma mort. Ce qui reste aussi, ce sont les mythes. J'ai récemment réalisé une pièce où, grâce à une installation au bord de la mer, je parle à des baleines. Elle est en Amérique du Sud, dans un coin introuvable. Selon un mythe amérindien, les baleines connaissent le début des temps. J'ai posé cette question de l'origine à beaucoup d'êtres humains. Ils ne m'ont jamais répondu. En désespoir de cause, j'ai posé la question à des baleines. Dans cinquante ou cent ans, je serai oublié. Mon installation au bord de la mer sera détruite. Mais peut-être que chez les Amérindiens, on se dira qu'un jour un fou a voulu parler aux baleines.

## **Vous avez dit que *La Vie de C.B.***

### **était votre œuvre ultime. Dans quel sens ?**

Elle est ultime parce qu'elle s'arrêtera à ma mort. J'ai une autre pièce ultime : un compteur qui égraine toutes les secondes de ma vie. Il augmente constamment et s'arrêtera à ma mort. Ce qui est piquant, c'est que David Walsh avait prévu un certain nombre de rayonnages pour conserver les DVD d'enregistrements. Mais comme il a perdu son pari, il a été obligé d'acheter une armoire supplémentaire !